

privé. La femme du dit seigneur, bien que pieuse, avait un vilain défaut : elle était fort médisante. Un soir d'hiver, entourée de sa famille et de ses connaissances, elle bavardait, déchirant à belles dents la réputation du prochain : tout-à-coup, une voix s'écrie sur le ton de l'impatience : « Pour moi, je vais m'en aller d'ici ! »

La dame ainsi dérangée s' imagine que c'est un de ses serviteurs qui veut lui faire la leçon, et elle le renvoie sur-le-champ. Le soir suivant, les médisances de reprendre de plus belle et la même exclamation de retentir : « Pour moi, je vais m'en aller ! » Outrée et croyant que ses domestiques se sont donné le mot pour la critiquer devant ses invités, l'incorrigible bavarde met encore un autre domestique à la porte. Le lendemain, croyant en avoir fini avec ces malencontreux censeurs, elle s'en donne, plus que jamais, à cœur joie sur le compte du prochain, quand, plus vibrant et plus irrité, retentit l'avertissement mystérieux : « Pour moi, je vais m'en aller ! » — « Et va-t-en donc, une bonne fois ! » répond alors la maîtresse du logis, toute hors d'elle-même.

Le lendemain matin, le Frère sacristain des Franciscains veut ouvrir la porte de l'église, quand il aperçoit, à travers les fentes de la porte, une grande lumière à l'extérieur ; il regarde : c'est une statue de saint Antoine, tout environnée de clarté. Il la reconnaît ; il l'a déjà vue chez un bienfaiteur du couvent ; dans la journée, il la rapporte à son possesseur, pensant qu'on la lui avait volée. Mais, nouvelle surprise ! le lendemain matin, elle était de nouveau à la porte de l'église. Que faire ? Saint Antoine ne voulait pas rester dans la maison où régnait la médisance ; le propriétaire en prend son parti et donne la statue aux Franciscains qui l'exposent sur le maître-autel de leur église.

Mais les médisants ne devaient pas manquer parmi les fidèles de Monopoli. En effet, à plusieurs reprises, on trouva que la statue du Saint avait, d'elle-même, changé de position et tourné le dos au peuple. Fait qui se renouvela si souvent que force fut aux Pères d'ériger un autel secondaire qu'on adossa au maître-autel, et sur lequel on plaça la statue qui resta ainsi le dos tourné au peuple.

En diverses circonstances, on voulut l'exposer sur l'un ou l'autre des autels latéraux de l'église ; mais on ne tardait pas à la retrouver les épaules tournées vers la foule.